

# Faire face à Ebola : quand l'Etat s'emmêle

■ La Sierra Leone compte quelque 6,2 millions d'habitants. Les autorités leur imposent de rester trois jours "à la maison", du 19 au 21 septembre. Mais la mise en œuvre de ce confinement est fort complexe. Et les autorités jouent gros. Était-ce le bon choix ?

**L**a crise actuelle du virus Ebola en Afrique de l'Ouest qui a commencé en Guinée en décembre 2013 progresse maintenant de manière fulgurante. Au 7 septembre, cinq pays étaient touchés : Liberia, Guinée, Sierra Leone, Nigeria et Sénégal. Le nombre de cas recensés était alors de 4293, dont 2296 ont mené au décès des malades. Près de 47 % des victimes d'Ebola ont été dénombrées au cours des trois dernières semaines.

L'épidémie est déjà la plus grave enregistrée depuis la découverte de cette fièvre hémorragique en 1976. Il est très probable que l'épidémie progresse encore dans les prochains mois tant les pays touchés n'ont pas les capacités de répondre à une telle crise. Au cœur actuel de la crise figurent des pays (Liberia, Guinée et Sierra Leone) parmi les plus désœuvrés du monde, caractérisés par un manque criant d'infrastructures, de capacités logistiques, d'expertise professionnelle et de ressources financières.

Dans un contexte de gestion de crise et de planification d'urgence, il existe deux mesures principales de protection de la population. D'une part, l'évacuation qui consiste à écarter la population d'une source de danger, d'autre part le confinement qui consiste à maintenir la population dans des endroits adaptés qui permettent aux individus de rester à l'abri durant une période déterminée. Dans le cas qui nous occupe, c'est bien d'une mesure de confinement dont il s'agit, même si elle est particulière puisqu'elle s'étend à la population totale d'un Etat, la Sierra Leone, qui compte quelque 6,2 millions d'habitants à qui les autorités imposent de rester trois jours "à la maison", du 19 au 21 septembre. Durant cette période, le gouvernement a annoncé que "7000 équipes composées d'agents de santé, de militaires de la société civile et d'un membre de la communauté feront du porte-à-porte pour détecter des cas probables de maladie

*d'Ebola cachés par leurs parents dans les maisons".* L'objectif étant de mettre en quarantaine les nouvelles personnes infectées par le virus et de limiter la propagation de l'épidémie.

Alors qu'a priori, le confinement semble simple à réaliser et peu coûteux, sa mise en œuvre concrète s'avère complexe pour de multiples raisons.

D'abord, comment "contraindre" au confinement la population d'un pays entier, qui s'étend sur plus de 70000 km<sup>2</sup>, alors qu'un certain nombre de services ou d'activités doivent être nécessairement maintenus ? Déjà, rendre obligatoire la mesure à l'intérieur d'un périmètre, même restreint, n'est pas évident. La mise en quarantaine du bidonville de West Point à Morovia, Liberia, qui s'est soldée fin août par des émeutes, plusieurs blessés et un mort, en est la preuve. En effet, que faire des personnes qui ne respecteraient pas la mesure ? Les autorités, sans pouvoir de répression, ne peuvent que conseiller à la population de se mettre à l'abri.

Par ailleurs, parmi les obstacles de taille, la communication joue un rôle crucial. Comment les informations seront-elles acheminées à toute la population, y compris dans les zones les plus reculées qui n'ont pas été prospectées depuis le début de l'épidémie ? La communication préalable, voire une culture du risque au sein de la population, semble conditionner en grande partie l'efficacité de la mesure. Afin que la population se confie, il est nécessaire qu'elle comprenne et accepte le pourquoi de cette mesure. Cette communication est rendue d'autant plus difficile en Sierra Leone par le fait que plus de la moitié de la population est analphabète. C'est la raison pour laquelle elle est happée par les rumeurs et que, culturellement, elle



La fonction première de cette mesure ne serait-elle pas avant tout un message politique afin de rassurer ?

reste largement convaincue qu'Ebola est le résultat d'un acte de sorcellerie ou une punition de Dieu.

D'autre part, techniquement, la mesure de confinement est difficile à mettre en œuvre. En fonction du risque auquel on est confronté, les caractéristiques des abris seront capitales. Ainsi, dans un pays où l'accès à des infrastructures de base est loin d'être généralisé, peut-on rester trois jours confiné dans son habitation sans souffrir de problèmes de ravitaillement pour des produits de première nécessité comme l'eau ? Les questions pratiques qui peuplent le quotidien fusent et se transforment en autant de pièges qui éloignent les indi-

vidus des consignes des autorités.

Ainsi, comment confiner une population rurale, vivant majoritairement de l'agriculture, en pleine période de récolte du riz ? Comment aussi confiner les éleveurs dont les troupeaux doivent paître ? Dans un pays où 56 % de la population vit au jour le jour avec moins de 1 euro, comment confiner tous ces marchands ambulants dont la nourriture du soir dépend du labeur du jour ?

L'opérationnalisation de la mesure est beaucoup plus complexe que l'on ne pourrait l'imaginer et ce non seulement pour les autorités en charge de gérer un risque diffus et de contrôler le territoire mais aussi pour les citoyens.

## Chronique

# Hollande bashing

■ Mensonge, ingratitude, cynisme, surestime de soi, absence de scrupules, autoritarisme : et si la faiblesse du président français était de ne pas avoir ces défauts-là, si utiles en politique ?

### Chemins de traverse

**A**bientôt mi-mandat, la présidence de François Hollande ressemble aux premiers vers d'Alfred de Musset, dans "Nuit de mai" : les plus désespérés sont les chants les plus beaux, et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots. Elu en mai, son avion fut foudroyé dès le premier jour par un orage et dut redescendre en catastrophe, comme si les augures grecs s'en étaient mêlés. Depuis, ses électeurs devenus déserteurs sanglotent de remords et le vouent aux gémonies. A force de descendre si bas dans les sondages, il finira par trouver du pétrole disait-on à propos de Raymond Barre à qui l'Histoire a rendu justice. Hollande se trouve plutôt dans la fosse des Mariannes, lieu le plus profond du monde (-10994m) où la pression est de 1100 atmosphères. Il semble y résister, en compagnie des organismes dits piézophiles. Et il a bien raison!

Les sondages ? Il n'y en a qu'un, celui de l'élection elle-même. La légitimité sort des urnes, pas des instituts, pas de la rue, pas des micro-trottoirs. L'obsession de la popularité relève du narcissisme, propre aux tyrans, et diriger c'est voir au-delà de la prochaine élection, donc vers l'intérêt commun plus que son propre destin. Le chemin politique ne se résume pas à faire campagne, c'est plutôt un chemin de campagne ou pullulent des Pitbulls prêts à mordre sur l'homme qui marche au lieu de l'aider; parfois un vrai calvaire. Hollande s'est fixé une barre très haute: si j'échoue sur le chômage, dit-il, je ne me représenterai pas. Voilà un panache qui tranche admirablement avec ces pays où, malgré leur bilan calamiteux, des satrapes prédateurs s'accrochent aux ors et aux vanités, foulant aux pieds une Constitution servant de carpelette avant d'enfoncer la porte. La France a voté: qu'elle assume son choix! Une bronca ne fait pas le poids, et que les citoyens se souviennent qu'en juin 40, à Londres, de Gaulle ralliait 1% de la population, tandis que Pétain était au sommet

d'une gloire nauséabonde.

Son manque de leadership? Mais il faudrait demander aux Maliens qui ne craignent plus d'avoir les mains coupées, aux Centrafricains au bord de la guerre civile, et aux chrétiens d'Orient soutenus par les cardinaux français, s'ils sont déçus par la France et son chef! L'intervention en Libye? Si c'était une erreur, ce fut celle de son prédécesseur.

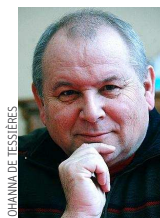
La gestion de ses amours? Maladroite, certes. Il se peut qu'il soit un goujat, un cœur d'artichaut voire même un beau salaud si l'on en croit sa toute dernière ex, qui découvre tardivement le mot cruel de Guityry: au soir de leur mariage, combien de femmes ne sont-elles pas déjà veuves du mari qu'elles avaient imaginé? Mais au fait, il ne s'est jamais marié, et puis ouvrir les placards d'un vulgaire vaudeville pour que des voyeurs matent les draps chiffonnés

d'un lit devenu champ de bataille, quelle bassesse! Honte à elle et ses lecteurs. Mais revenons aux choses sérieuses.

Son impuissance, finalement? Sur ce point, Alix de Saint-André a tout dit: "J'assistai à une conférence sur le thème de la politique soumise à l'intelligence. Les orateurs évoquèrent leur formidable rêve de jeunesse d'une gauche non communiste à laquelle ils avaient consenti tant d'efforts et d'enthousiasme, de temps, de prises de risques, et qui n'avait débouché que sur une nouvelle branche du vieux parti radical-socialiste. Ils se saluaient sans amertume, comme dans une réunion de famille. Ces Mendès, Delors et Rocard ne manquaient pas d'intelligence, que du contraire, mais ils n'avaient pas les névroses et nombreux défauts nécessaires pour réussir en politique: mensonge, ingratitude, cynisme, surestime de soi, absence totale de scrupules, autoritarisme..."<sup>(1)</sup>

Et si la faiblesse de Hollande, dont nul ne nie l'intelligence et l'humour (signe de santé) était de ne pas avoir ces défauts-là, justement? Voilà qui mériterait une solide réflexion plutôt que le bâton.

→ (1) Dans: "Garde tes larmes pour plus tard", Gallimard 2013.



JOHANNA DE TESSIERES

**XAVIER ZEEGERS**  
Chroniqueur  
xavier.zeegers  
@skynet.be

ALINE THIRY  
Spiral, ULg

CATHERINE FALLON  
Spiral, ULg

SÉBASTIEN BRUNET  
Spiral, ULg

JULIA BROCHER  
CEDEM, ULg et IOM, Genève

FLORENCE DE LONGUEVILLE  
CEDEM, ULg

PIERRE OZER  
DSGE, ULg

nement tel que celui ordonné par les autorités de la Sierra Leone demande de disposer de ressources et de moyens de contrôle qui ne peuvent être réunis en suffisance. La fonction première de cette mesure ne serait-elle pas avant tout un message politique afin de rassurer? Rassurer la population du pays en lui donnant l'illusion que l'autorité a la capacité de maîtriser une crise majeure. Mais rassurer également la communauté internationale. La formation et la pérennité de l'Etat reposent surtout sur ses capacités à maîtriser les risques qui menacent la collectivité ou les individus qui en font partie.

Ceci étant dit, dans un pays où la défiance de la population envers le pouvoir est largement répandue, les autorités risquent gros dans cette entreprise. En effet, la perception de la

population sierra léonaise pourrait être que - après cette période de trois jours de confinement - la situation est sous contrôle et nombreux sont ceux qui pourraient alors penser que la crise Ebola est derrière eux. Or, la période d'incubation du virus varie de 2 à 21 jours. Il est donc essentiel qu'une communication claire, directe et globale accompagne cette campagne inédite. Du reste, il est très peu probable que la région affectée parvienne seule, par l'application de cette mesure, à juguler l'épidémie. Une aide internationale massive est indispensable et réclamée depuis des mois mais force est de constater qu'elle fait cruellement défaut sur le terrain...

Notons finalement que la Sierra Leone ne dispose que de deux médecins et moins d'une ambulance pour 100000 habitants et que le personnel soignant a déjà payé un lourd tribut en luttant contre Ebola. On peut dès lors déjà s'interroger sur les effectifs réellement disponibles sur le terrain. Car pendant ce temps, les autres maladies et les accouchements ne s'arrêteront pas. Puis, simplement, les autorités disposent-elles de dizaines de milliers d'équipements de protection ?

En conclusion, à l'épreuve de la pratique, cette mesure de confinement à une échelle unique soulèvera énormément de questions. Réussir un confi-



© cartoonbase.com